

Langues en contact dans les phrases figées : étymologies, néologismes, emprunts et calques

Alexandra Oddo

▶ **To cite this version:**

Alexandra Oddo. Langues en contact dans les phrases figées : étymologies, néologismes, emprunts et calques. Magister dixit : mélanges offerts à Bernard Darbord par ses collègues et ses disciples, Presses universitaires de Paris Nanterre, pp.271-284, 2016, Publications du CRIIA, 978-2-85901-051-5. hal-01545224

HAL Id: hal-01545224

https://hal.parisnanterre.fr/hal-01545224

Submitted on 6 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LANGUES EN CONTACT DANS LES PHRASES FIGÉES : ÉTYMOLOGIES, NÉOLOGISMES, EMPRUNTS ET CALQUES.

Alexandra Oddo
Université Paris Ouest Nanterre La Défense
EA 369 Études Romanes

Ex abundantia cordis, os loquitur
'la boca habla de lo que siente el corazón'
(Evangelio de San Mateo, 12.33-34)

Le castillan est une *koinè*, comme l'a souvent souligné Bernard Darbord. Le mot, qui évoque une synthèse de parlers multiples, dérive du grec κοινή et signifie littéralement 'commun'. Il désigne dans l'Antiquité la « langue commune […] dans laquelle se sont fondus au IV^e^ siècle avant notre ère divers parlers grecs, avec le dialecte attique pour base » et par extension « Toute langue commune constituée selon ce type ».[1] Au long de son histoire, le castillan a évolué, empruntant aux parlers voisins certaines caractéristiques que l'on retrouve aussi dans le lexique des phrases figées. Nous avions eu l'occasion, il y a quelques années, de nous pencher sur cette question en l'abordant par le biais des archaïsmes qui peuplent le répertoire phraséologique en espagnol :

> L'étude de la forme figée est paradoxale, car plus on en écarte les traits obscurs, moins elle défend son propre statut de phrase figée. On a compris que le concept d'opacité permet souvent de reconnaître une expression figée. Dans une expression figée, un proverbe etc., il arrive qu'un mot soit inconnu de l'énonciateur. Il est ancien (archaïsme), c'est un emprunt, ou une création expressive… Le contexte permet souvent, néanmoins, de saisir le sens global. C'est ce qu'on nomme l'opacité (Dans 'au fur et à mesure', 'à vau l'eau', 'à hue et à dia', etc., l'usager prononce des mots dont il ignore le sens). Un dictionnaire lemmatique des phrases figées prend souvent pour entrée le mot le plus difficile qui la compose. Bien souvent, ce mot (*adefesio*, *bóbilis*, *zafarrancho*) reste incompréhensible, même si le contenu global de l'expression est accessible au plus grand nombre. Souvent donc, l'opacité est recherchée. Le recours au mot étranger y contribue.[2]

Une question restait alors en suspens, celle du mot étranger qui vient compléter notre lexique phraséologique, tout comme l'analyse des différentes voies que peuvent emprunter ces vocables avant de se fixer dans une langue, ou au contraire de tomber dans l'oubli. Ces mécanismes linguistiques fondamentaux dans l'étude des langues – néologie, emprunts et calques – sont à l'origine de progrès considérables dans la connaissance du lexique d'une langue et de son évolution diachronique : ils peuvent, en dépassant la notion de lexie simple, s'attacher à décrire les formes complexes[3] de nos langues. Un ouvrage s'est d'ailleurs fixé l'objectif de recenser les « expresiones extranjeras » qui font partie du lexique espagnol.

[1] *Trésor de la langue française*, s.v. *koinè*.
[2] Darbord, B. ; Oddo, A., « Réflexion sur les formes figées en espagnol, le cas des archaïsmes », A. Desporte et G. Fabre (éds.), *Aspects actuels de la linguistique ibéro-romane, Actes du XIe colloque international de linguistique ibéro-romane*, Limoges, Lambert Lucas, collection Libero, 2011, p. 85-100, p. 92.
[3] Terminologie empruntée à Pottier, B., *Représentation mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain-Paris, Peeters, 2000.

Gregorio Doval, dans un souci d'exhaustivité, a ainsi travaillé sur près de cinq mille entrées désignées par lui comme des « extranjerismos » :

> Por ello, el objetivo inicial de este diccionario fue recoger la más amplia selección posible de voces y expresiones de origen extranjero de uso más o menos habitual en nuestra lengua. La extensa e intensa labor arrojó un resultado final cercano a las 5.000 voces […] ». [4]

L'étude de Doval, très complète, intègre un grand nombre de lexies simples, et le titre de son ouvrage « expresiones extranjeras » doit être compris dans un sens très large, incluant des formes telles que « ABS » (p. 2) ; « grunge » (p. 164) ; « mafioso » (p. 229), des marques commerciales (Coca-Cola, Cointreau…) ou encore des phrases latines qui n'ont réellement cours que sous forme de citation « ad usum delphini », « ad perpetuam rey memoriam », « abyssus abyssum invocat » (p. 3-7), ou dans des langues de spécialité et qui sortent du cadre de notre étude consacrée aux locutions.

1. TERMINOLOGIE ET CONCEPTS

Une réflexion sur le sens à donner au concept même de « extranjerismo » s'impose, tout comme une définition linguistique viable et rigoureuse de ce terme et des éléments connexes qui nous permettront d'envisager la présence des vocables étrangers dans la phraséologie espagnole, ainsi que les différentes voies par lesquelles ils viennent l'enrichir. L'analyse sera un parcours à travers les langues romanes (latin, français, italien, portugais), et bien d'autres encore (anglais notamment), toutes fort appréciées par Bernard Darbord.

Manuels d'histoire de la langue ou grammaires historiques, tous les auteurs s'accordent sur les différentes étapes de la romanisation de la péninsule ibérique puis sur les différents processus et causes historiques qui permettent la formation du castillan et en favorisent l'expansion. Il est question, lorsque l'on évoque cette première étape, de substrat : une langue est supplantée par une autre sur un territoire et on observe ensuite dans la langue nouvelle des traces de l'ancienne. Le substrat contribue à la différenciation de la nouvelle langue, qui évolue ainsi de façon originale. En Espagne, les langues parlées dans la zone cantabrique avant la latinisation forment le substrat cantabrique[5] et le castillan résulte d'une synthèse entre ce basque ancien et ce latin.[6] Un autre grand mouvement doit être considéré dans la formation des langues, le superstrat : il désigne toute langue qui s'introduit largement sur l'aire d'une autre, mais sans la remplacer et qui peut disparaître finalement en laissant des traces. C'est en particulier ce qui explique dans nos langues l'influence lexicale et morphosyntaxique des langues germaniques, de l'arabe, des autres langues romanes, puis, plus récemment, des anglicismes.

Dans un chapitre consacré à la naissance de la linguistique historique au XIX^{ème} siècle, les auteurs du *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* théorisent les notions de calque et d'emprunt :

> […] deux relations possibles entre un mot *a* d'une époque *A* et le mot *b* qui lui correspond à une époque *B* ultérieure. Il y a **emprunt** si *b* a été consciemment formé sur le modèle de *a*, qu'on est

[4] Doval, G., *Diccionario de expresiones extranjeras*, Madrid, Ediciones del Prado, 1996, p. I-II.
[5] Pour A. López García, la théorie du substrat est discutable. Voir, *El rumor de los desarraigados. Conflicto de lenguas en la península*, Barcelona, Anagrama, 1985, p. 30-36.
[6] Ces mécanismes sont ici très schématisés. Pour une meilleure vision des différents processus, nous renvoyons à Pottier, B. ; Darbord, B., *La langue espagnole. Grammaire historique*, Paris, Nathan, 2003, 2ème éd., p. 4-34.

allé exhumer : ainsi *hôpital* a été fabriqué, à une époque déterminée, par imitation du latin *hospitale* […]. Il y a **héritage** en revanche lorsque le passage de *a* à *b* est inconscient, et que leur différence, s'il y en a une, tient à une progressive transformation de *a* (*hôtel* est le produit d'une série de modifications successives subies par *hospitale*).[7]

Ces emprunts lexicaux prendront dans nos langues des formes diverses : mot étranger ou citation, xénisme ou mot étranger correspondant à une réalité étrangère, mot en phase d'intégration, adapté ou en cours d'adaptation au système de la langue d'accueil (graphie et prononciation). Ils seront aussi assimilés par les dictionnaires selon leur degré d'intégration (*chalet, amateur, cóctel, cruasán*)[8]. Quant au calque, il s'agit d'une acception provenant d'une autre langue, d'une traduction d'un mot d'une langue dans une autre de sorte que le signifié s'installe et que le signifiant d'origine disparaît (*rascacielos*, *autoservicio*) Certaines lexies, complètement intégrées dans nos langues actuelles, sont des calques dont il est difficile de retracer l'origine, ainsi les lexies françaises qui donneront *banco de sangre* et *sociedad de consumo* ; les calques germaniques anciens qui ont donné *sacar*, *guardia*, etc. Nous en rencontrerons bien d'autres dans le corpus des locutions espagnoles.

Ces transformations s'inscrivent dans un domaine plus large qui les englobe, la néologie ou création lexicale, qui permet d'enrichir nos langues et de les adapter aux nécessités de nos discours. Un néologisme servira souvent à désigner un objet ou un concept nouveaux : des signifiés nouveaux (récemment, par exemple, la création lexicale est très productive dans le domaine du vocabulaire de l'informatique et des réseaux) vont devoir trouver en langue des signifiants pour les désigner (internet, wifi, courrier électronique). Certains signifiants vont aussi voir leur extension croître, pour les mêmes raisons. Le *ratón*, petit rongeur, sert de nos jours à désigner un nouvel objet lié aux nouvelles technologies : « Pequeño aparato manual conectado a una computadora, cuya función es mover el cursor en la pantalla para dar órdenes. » (RAE, s.v. ratón).

Dans nos locutions, tous ces processus ont cours, de la citation à la création. Nous trouvons ainsi, en retraçant leur étymologie, d'étonnants exemples de locutions issues du latin, du français, de l'anglais, mais aussi de l'italien ou de la langue des gitans (*caló*) et, pourquoi pas, des création issues du croisement d'une siglaison[9] et d'une citation latine : comme dans « para mayor/más inri »[10], que nous retrouvons à plusieurs reprises dans les romans contemporains espagnols :

Krugger me pregunta si a mi madre le asusta la idea de morir, y le digo que sí, que no puede soportar que le hablen de la muerte y que, hace un par de años, no quiso darse por

[7] Ducrot, O. ; Schaeffer, J-M., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 23.

[8] Les questions d'orthographe, d'accentuation et de prononciation de ces vocables ont été revues en 2010, et sont consultables dans Real Academia Española, *Ortografía de la lengua española*, Madrid, RAE, 2010, cap. VI, p. 599-614 : « De acuerdo con estas normas, los extranjerismos y latinismos crudos o no adaptados —aquellos que se utilizan con su grafía y pronunciación originarias y presentan rasgos gráfico-fonológicos ajenos a la ortografía del español— deben escribirse en los textos españoles con algún tipo de marca gráfica que indique su carácter foráneo, preferentemente en letra cursiva, o bien entre comillas » (p. 607).

[9] « La siglaison consiste à juxtaposer les lettres initiales de mots composés : BOE (*Boletín Oficial del Estado*), EE.UU. (*Estados Unidos*). A l'écrit, elles sont en lettres capitales, séparées parfois par un point. On remarquera que certains sigles finissent par être lexicalisés, ils constituent de véritables mots : ovni < *Objeto Volante No Identificado*), *elepé* < L.P. < *Long Play*, opa < *Oferta Pública de Adquisición* ». Fretel, H. ; Oddo, A. ; Oury, S., *L'épreuve de faits de langue à l'oral du CAPES d'espagnol*, Paris, SEDES, 2007, p. 170.

[10] « Expresión de enojo utilizada cuando a una desgracia se añade otra que la supera ». Varela, F. ; Kubarth, H., *Diccionario fraseológico del español moderno*, Madrid, Gredos, 1994, p. 137.

enterada cuando le comunicaron el fallecimiento de una hermana suya, que, para mayor inri, era la única que le quedaba. [11]

Bueno está lo bueno, o se es o no se es, que diría la pobre mamá, porque tú me dirás qué provecho puede sacar mi hijo de dar palique al señor Abundio, en la garita además, para mayor inri que es verte a ti, Mario, que es tu vivo retrato, hijo, acuérdate del viejo chocho de Bertrán, cada vez que venía con la paga, tú venga de darle carrete, que si ganaba mucho o ganaba poco, tú dirás, con un bedel […].[12]

inri n'est autre que « la sustantivación de las siglas del ficticio título : *Iesus Nazarenus Rex Iudaeórum*, inscripción irónica que los verdugos de Jesús pusieron en lo alto de la cruz ».[13]

2. LE CORPUS DES LOCUTIONS COMPOSEES D'EMPRUNTS A D'AUTRES LANGUES.

Une intense réflexion s'est engagée il y a quelques années autour des propriétés des phrases figées. Nous pouvons retenir, pour l'espagnol, la définition de Corpas Pastor[14] :

> Las unidades fraseológicas son unidades léxicas formadas por más de dos palabras gráficas en su límite inferior, cuyo límite superior se sitúa en el nivel de la oración compuesta. Dichas unidades se caracterizan por su alta frecuencia de uso, y de coaparición de sus elementos integrantes; por su institucionalización semántica; por su idiomaticidad y variación potenciales; así como por el grado en el cual se dan todos estos aspectos en los distintos tipos.

La définition proposée demande quelques éclaircissements, autour des concepts fondamentaux qui encadrent la phraséologie. Ainsi l'opacité sémantique des énoncés : « Une séquence donnée est dite opaque quand, à partir des sens des éléments composants, on ne peut pas reconstituer le sens de l'ensemble[15]. Ce sens découle donc d'une lecture « non compositionnelle » d'un ensemble, le plus souvent figé (le blocage de ses propriétés transformationnelles et paradigmatiques étant souvent l'indice de son appartenance à la catégorie des unités phraséologiques)[16].

Dans son ouvrage consacré à la phraséologie espagnole, Leonor Ruiz Gurillo a proposé un classement des locutions suivant leur degré de figement. Ce qu'il faut retenir de cette étude, c'est que le plus haut degré de figement est représenté dans la langue par des locutions intégrant des archaïsmes, des vocables empruntés à d'autres langues ou encore des anomalies structurelles. Ces cas présentent en effet une opacité sémantique totale, d'où un degré de figement important :

> Por ello, el grupo nuclear de la fraseología estará formado por las llamadas locuciones con palabras diacríticas o anomalías estructurales que manifiestan fijación e idiomaticidad total : *a la bartola*, *de bruces*, *a mansalva*, *a pies juntillas*, *a la topa tolondro*…[17]

---

[11] Tomeo, Javier, *Amado monstruo*, Barcelona, Editorial Anagrama, 1985, p. 92.
[12] Delibes, Miguel, *Cinco horas con Mario*, Barcelona, Destino, 1995, p. 203-204.
[13] Doval, G., *op. cit*., p. 187.
[14] Corpas Pastor, G., *Manual de fraseología española*, Madrid, Gredos, 1996, p. 20.
[15] Gross, G., *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996, p. 154-155.
[16] Pour une vue d'ensemble sur la question du figement, voir le volume collectif dirigé par Anscombre, J-C. ; Mejri, S. (dirs.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Champion, 2011.
[17] Ruiz Gurillo, L., *Aspectos de fraseología teórica española*, anejo XXIV, *Cuadernos de Filología*, Universitat de València, 1997, p. 82.

Ces anomalies, archaïsmes, emprunts, et formulations agrammaticales sont fréquentes dans le répertoire phraséologique et présentent une grande variété de cas : compositions (« el puerto de arrebatacapas »), substantivation et suffixation (« los dimes y diretes »), recours à la néologie (« armar un zafarrancho »), à la création de mots issus d'onomatopées (« en un tris »), etc. La consultation des répertoires phraséologiques donne en effet à voir des vocables dont le champ d'application est souvent restreint à la phraséologie :

> Algunas de estas unidades constituyen el prototipo de UF para el sintagma nominal fraseológico ; son aquellas locuciones nominales totalmente fijas e idiomáticas con palabras diacríticas y/o anomalías estructurales. Esta anomalía constituye un índice de su fijación e idiomaticidad, como ocurre con *agua de borrajas* / *cerrajas* o *Alma mater*. En el primer caso, se trata de dos palabras que aluden a sendas plantas, pero que resultan de baja frecuencia como independientes ; en el segundo, las palabras diacríticas provienen de otra lengua histórica, el latín.[18]

Le corpus sur lequel nous allons apporter quelques remarques est précisément constitué de mots empruntés à d'autres langues. Et cette source venue d'horizons multiples s'avère plus importante que l'on ne pourrait le croire de prime abord dans la création phraséologique d'une langue. L'étude que nous avions proposée au sujet des archaïsmes présents dans les locutions nous amenait à des conclusions similaires : la notion d'opacité sémantique des signifiants est essentielle en phraséologie[19] pour deux raisons : d'une part le terme opaque, d'une utilisation restreinte en langue, permet l'indentification de la séquence à la catégorie linguistique des unités phraséologiques et d'autre part, la présence d'une telle unité au sein de la séquence en assure la permanence et le figement en diachronie.

3. ETYMOLOGIES : LATIN, LANGUES ROMANES ET PHRASEOLOGIE

Nous l'avons évoqué en préambule, le latin est la « base » de nos langues romanes. Les étymons latins se sont à l'évidence bien modifiés depuis l'avènement des parlers romans, mais les traces de la romanisation de la péninsule ne s'arrêtent pas, en diachronie, à la fin de l'Empire et à la naissance du roman. En espagnol, les latinismes sont présents à la fois dans notre lexique courant (*podium*, *auditorium*, *quorum*) et dans des locutions destinées à assumer toutes les fonctions de la langue (adverbiales, adjectivales, nominales)

> Así fue, *grosso modo*, como acabó aquel asunto.
> Se casó *in articulo mortis* con su novia de toda la vida.
> Renunció *motu proprio* a todos sus privilegios.
> Decidieron aplazar *sine die* las negociaciones.
> El examen *post mortem* reveló indicios de envenenamiento.
> Las grandes potencias eran partidarias de mantener el *statu quo*.[20]

Ces formations, comprises en dépit de leur haut degré d'idiomaticité, ont survécu dans nos langues actuelles et forment une base commune supplémentaire pour les langues romanes, qui les utilisent avec une plus ou moins grande fréquence. D'autres locutions issues du latin

[18] Ruiz Gurillo, L., *op. cit.*, p.109.
[19] Darbord, B. ; Oddo, A., art. cit., p. 99.
[20] Exemples tirés de la RAE, consultas lingüísticas, « latinismos crudos », consulté le 26/10/2015 : http://www.rae.es/consultas/los-extranjerismos-y-latinismos-crudos-no-adaptados-deben-escribirse-en-cursiva

sont en revanche tombées en désuétude. Un volume du Littré[21] est ainsi consacré aux locutions françaises construites à partir de vocables ou de citations latines oubliées. Sont recensées dans ce recueil des locutions empruntant au latin et au français comme « Ab hoc et ab hac » (où la présence de la conjonction de coordination indique cette hybridation). Elle désignait la chose faite confusément, sans ordre, sans raison[22]. La locution verbale « Avoir campos », combine de la même façon un verbe en français avec l'étymon latin *campos*. C'est un « terme de collège. Congé qu'on donne aux écoliers pour sortir, pour aller aux champs et se divertir ».[23] Le Trésor ajoute (s. v. *campos*) que l'expression est empruntée à l'argot latin des écoliers : *campos (dare, habere),* proprement « (accorder, avoir) les champs », c'est-à-dire « (donner, avoir) la permission d'aller jouer aux champs ».

Le mot latin se trouve souvent inséré dans une séquence qui le dépasse, et qui tire son sens d'une lecture en « bloc » de l'énoncé. « Cela m'est hoc » est exemplifié par Furetière : « Pour dire je suis assuré de gagner ce procès, d'avoir cette succession, de faire mon coup. Ce mot vient de hoc latin, qui en gascon veut dire oui » (Furetière)[24]. Des expressions d'un usage fréquent en espagnol, vont aussi combiner des éléments latins et des éléments castillans, comme dans la séquence « quedarse in albis », ou *albis* peut être rattaché à ALBUS et « estar de ocultis » (disimuladamente, en secreto), directement issu de OCCULTIS, qui en latin offrait déjà des combinaisons sur le modèle syntaxique « préposition (ab, ex, etc.) + occultis ».

D'autres expressions ont longtemps survécu en raison de l'appartenance du vocable au lexique religieux. « Corriger le Magnificat[25] (à matines) » est employé pour fustiger ceux qui se permettent de critiquer, d'apporter des corrections en des lieux ou en des temps où il n'y a pas raison de les faire[26].

Le procédé est fréquent aussi en espagnol et il a donné des locutions très expressives sur le plan phonique : « cada quisque », « aunque lo diga el sursum corda » constituent, à l'inverse de ce que nous avons vu pour le français, des exemples de la vivacité de ces compositions en langue contemporaine :

> Los compuestos de pronombre + partícula indefinida eran en latín *quidam* 'un tal', *quisnam* 'quien', *quispiam*, 'alguno', *quisque* 'cada uno' y un derivado *unusquisque*. Tampoco esta serie fue muy afortunada, pues los restos han sido escasos : el cultismo *quidam* se usa como despectivo 'un cualquiera' y debe tener cierto arraigo, pues se documenta en Moratín hijo. También es culto *quisque*, que, en latín vulgar reemplazaba a *quisquis*, según puede verse en la *Sententia Minuciorum*. […] En el habla coloquial, con mayor difusión de lo que se ha dicho, aparece siempre en el sintagma pleonástico cada quisque.[27]

Les deux expressions sont recensées dans la presse et la littérature, et leur formation particulière n'interfère pas dans la compréhension littérale des locutions qui les accueillent.

---

[21] Le Littré, *Le dictionnaire du français oublié. Les mots, les expressions et les proverbes de la langue d'hier*, Paris, Garnier, 2007.
[22] Le Littré, *op. cit*., p. 269.
[23] Le Littré, *op. cit*., p. 296.
[24] Le Littré, *op. cit*., p. 342.
[25] « Latin *magnificat* (3ème pers. du sing. de l'ind. prés. de MAGNIFICARE, v. magnifier), premier mot du chant d'action de grâce au Seigneur prononcé par la Vierge Marie en réponse à Élisabeth la saluant après l'Annonciation » (*Trésor de la langue française,* s.v. magnificat).
[26] Le Littré, *op. cit*., p. 354.
[27] Alvar, M. ; Pottier, B., *Morfología histórica del español*, Biblioteca románica hispánica, Madrid, Gredos, 1983, p. 109.

Cet étrange *sursum corda* était d'ailleurs à la une du journal *El Mundo* à l'occasion d'un débat qui fait toujours rage en Espagne :

> « No podemos empezar a trocear la soberanía y a decir que se apliquen más beneficios a quienes pagan más impuestos, porque es peligroso », dijo Bono, quien insistió en que « con todas las de la ley, Cataluña no es una nación, aunque lo diga quien lo diga ». « No es una nación, aunque lo diga el sursum corda », sentenció.[28]

Ce *sursum corda*, « élevons les cœurs », est issu du latin liturgique. Étymologiquement, *Sursum* désigne l'élévation « 'hacia arriba' (l.v. susum, desde Catón) en sintagmas como *ad sursum*, *de sursum*, e *in ad sursum*, se recoge en los cartularios a partir del siglo IX. La palabra estuvo viva durante la Edad Media, pero en el Renacimiento se abandonó ». [29] Le langage scientifique, pour finir, pourra être à l'origine de la conservation d'une graphie savante ou d'un étymon latin, tel qu'il apparaît dans « sudar el quilo[30] ». La locution, de registre coloquial, exprime l'idée d'un travail pénible, d'une tâche ardue que nous retrouvons bien dans le texte de Pérez Galdós :

> A los ricos avarientos que sin esfuerzo, sentaditos en sus escritorios, hinchan hasta lo absurdo sus capitales, les condeno a mozos de cuerda para que me lleven bultos y baúles a las estaciones. Políticos de esos que rigen grupos o partidos, irán por una temporada a sudar el quilo en bajos oficios de carteros o peatones; y haré una leva de oradores para llevarlos a desempeñar curatos de pueblo, con obligación de predicar en la misa dominical y en todas las novenas.[31]

4. Langues en contact dans le corpus de locutions espagnoles : anglicismes, gallicismes, italianismes…

> […] la gran mayoría de los habitantes de la península carece de información clara respecto a la historia y la estructura de su lengua materna, y no digamos respecto a la de las demás lenguas hispánicas, que siempre convivieron con ella modificándola o siendo modificadas por la suya propia.[32]

Cette réflexion d'Angel López García au sujet des langues hispaniques peut certainement être étendue à l'ensemble des langues étrangères qui viennent modifier, renouveler et reconstruire le parler castillan depuis des siècles. De nos jours par exemple, toutes les grammaires historiques consacrent un chapitre à l'influence de la langue anglaise sur le lexique espagnol (mondial ?). En effet, celle-ci apporte de nouveaux signifiants (notamment en raison de l'impact des mutations de la société liées à l'apparition des nouvelles technologies) et conduit à des glissements (ou changements plus radicaux) dans le domaine sémantique. Les frontières s'effacent, en quelque sorte :

> También se ha comprobado una amplia influencia sémantica del inglés en el español […]. Resulta particularmente evidente en lo que respecta a los parónimos (pares de palabras, de sendas lenguas, próximas en su forma pero con significados diferentes), los « falsos amigos »

[28] Elmundo.es, consulta del 6/10/2015 : http://www.elmundo.es/elmundo/2006/02/08/espana/1139412668.html
[29] Alvar, M. ; Pottier, B., *op. cit*., p. 308.
[30] Quilo: Del lat. cient. *chylus*, y este del gr. χυλός *chylós;* propiamente 'jugo'. (RAE, s. V. quilo).
[31] Benito Pérez Galdós, *El caballero encantado*, Madrid, Cátedra, 1977, p. 142.
[32] López García, A., *op. cit*., p. 16.

> del traductor incauto. En estas circunstancias puede decirse que el préstamo semántico pasa de « amigo falso » a « amigo verdadero » o por lo menos a « amigo más verdadero […]. El préstamo semántico es también evidente en casos en que no está implicada la paronimia, por ej. cadena (de establecimientos), canal (TV)…[33]

Cette influence est certainement à l'origine d'emprunts anglais présents dans le lexique des locutions. « Casarse de penalty » pour évoquer le mariage qui répare une faute : « En el permiso de jura Peraplana dejó preñada a su novia en Salou y cuando nos dieron la verde se casó de penalty »[34]. «Cara de póker/póquer » pour désigner un visage impénétrable. Les emprunts peuvent aussi dépasser le cadre de la lexie simple et concerner une locution entière comme dans « no man's land » ou « happy end »[35] : « te has puesto pálida, supongo que se debe a la emoción; así terminan, te lo recuerdo, las novelas de amor con happy end ocultas en los repliegues de tu subconsciente, ¿y no era éste el final que ambicionabas? ».[36]

D'autres formes de pénétration de la langue anglaise dans notre répertoire de locutions sont moins flagrantes mais tout aussi productives. Les euphémismes décrits par Penny en constituent un exemple intéressant, de par leur fréquence d'utilisation en discours :

> El español moderno posee multitud de construcciones alternativas a las que podemos recurrir para expresar la noción de « matar » : cargarse a uno, dar el pasaporte, dar el paseo, liquidar, eliminar. Algunas de ellas pueden ser calcos de eufemismos ingleses similares. Asimismo, entre las expresiones que significan « morir » se incluyen reventar, estirar la pata, etc.[37]

Ces euphémismes calqués sur le modèle anglais sont totalement assimilés de nos jours par la langue qui les reçoit :

> No seas cruel, dijo Fontcuberta ; el pobre lo ha pasado muy mal a raíz de la muerte de su esposa. Qué va, replicó el desconocido ; mientras vivió su mujer, él se la pegaba con todas, y el día que estiró la pata, daba brincos de alegría : bajo esta apariencia de tocinito se oculta un verdadero Barbazul.[38]
>
> ¿No se da cuenta de que probablemente son los destinatarios del maletín los que, furibundos, trataron de asesinarme a mí y dieron el pasaporte al Power, que en paz descanse ?[39]

Tout comme l'anglais, le français est à l'origine de nombreux transferts de lexique, depuis le début du Moyen Age (XI[ème] siècle).[40] Certaines expressions profondément ancrées dans nos habitudes de langage ont pour origine un mot français. Pour Medina López, l'influence de cette langue sur l'espagnol est considérable : « El influjo de lo galo en España fue tal que incluso se acuñó el adjetivo 'afrancesado' para referirse –de modo despectivo– a los que

[33] Penny, R., *Gramática histórica del español*, Barcelona, Ariel, 2012, 12[ème] éd., p. 335.
[34] Mendoza, Eduardo, *El misterio de la cripta embrujada*, Barcelona, Seix Barral, Biblioteca de bolsillo, 1991, p. 73.
[35] Une liste de ces calques (« complejo de inferioridad », « guerra fría », etc.) et emprunts (« show-business », « disc-jockey », etc.), est proposée par Pratt en annexe de son ouvrage consacré aux anglicismes: *El anglicismo en el español contemporáneo*, Madrid, Gredos, 1980, p. 247-273.
[36] Martín Gaite, Carmen, *Nubosidad variable*, Barcelona, Anagrama, 1994, p. 326.
[37] Penny, R., *op. cit.,* p. 333.
[38] Mendoza, Eduardo, *Una comedia ligera*, Barcelona, Seix Barral, Biblioteca de bolsillo, 1997, p. 132.
[39] Mendoza, Eduardo, *El laberinto de las aceitunas*, Barcelona, Seix Barral, Biblioteca de bolsillo, 1984, p. 70.
[40] Penny, R., *op. cit.,* p. 299. Cette influence laisse la place à l'influence américaine, notamment après la deuxième guerre mondiale (Medina López, J., *El anglicismo en el español actual*, Madrid, Arco Libros, 1996, p. 12).

admiraban o participaban de todo lo francés »[41]. Dans le répertoire phraséologique, l'emploi de *jamás* dans la locution « Jamás de los jamases » doit être associé, malgré son étymon latin (IAM MAGIS> *ya más*) à l'usage fréquent de cet adverbe en français. Il constitue pour Beinhauer un gallicisme : « El galicismo *jamás* casi no se usa más que en estílo enfático o patético, y entonces indica gradación al unirse a *nunca*, pues suele ir después de éste : ¡No lo consentiré nunca, jamás ! Con más pasión aún suena en la expresión jamás de los jamases ».[42]

Une terminaison peut rappeler un processus de dérivation plus ancien. Ainsi les locutions en –el (« a tropel », « a granel ») sont-elles empruntées au français : « Los préstamos franceses en –el son muy corrientes, y antiguos pues remontan a formas que no han obtenido su evolución total : pensemos en cincel (fr. a. cisel), dintel (fr. a. lintel), fardel (fr. a. fardel), pastel, tonel, tropel (fr. a. tropel) ».[43] La locution « tirar de cupitel » (RAE : « En el juego de bochas, arrojar por alto la bola para que, al caer, dé a otra contraria y la aparte ») est à mettre en rapport avec ces terminaison en –el qui marquent la présence d'une étymologie française. En effet, le dictionnaire de Corominas, tout en décrivant une origine incertaine du vocable, évoque une association au jeu français « coupe-tête », actuellement « saute-mouton ».

De la même façon, les locutions construites avec le mot *rondón* viennent du français ancien *randon* (corriendo rápidamente, derivado de *randir*, galopar, correr impetuosamente). Nos locutions espagnoles « de rondón » (RAE : Intrépidamente y sin reparo) et « entrar de rondón » (RAE : Entrar de repente y con familiaridad, sin llamar a la puerta, dar aviso, tener licencia ni esperar a ser llamado) en ont gardé la trace dans leur sémantisme. « De pitiminí » (RAE : Del fr. petit 'pequeño' y menu 'menudo'.) qui désigne ce qui a peu d'importance, en a aussi gardé la forme…

Cela montre bien que, à l'instar de ce que nous avions constaté pour l'anglais, la langue espagnole va adopter plusieurs positions face à ces néologismes. Importer en l'état, par exemple, des lexies complexes de plus en plus nombreuses : « Tour de force » (présent dans la 23ème édition de la RAE), « coup de foudre », « coup de théâtre », « cordon bleu », « prêt-à-porter », « un je-ne-sais-quoi ». Adopter des xénismes pour décrire des réalités qui lui sont étrangères : « Belle époque », « Ancien régime », « Grand-Siècle », « nouvelle vague ». Ou introduire des calques : « A la última » (pour ceux qui suivent les tendances de la mode)[44], un « chivo expiatorio » (formé à partir de « bouc émissaire »)[45], « obra maestra » (calque de chef d'œuvre : « expresión que proviene del vocabulario gremial francés de la edad media »[46], « hombre de letras », « el arte por el arte », etc.

Nous avons aussi trouvé, en parcourant notre corpus, des citations italiennes d'un usage fréquent (identique à l'usage qu'en fait le français) : « Chi va piano va lontano/sano », « La dolce vita » et un emprunt à l'italien dialectal dans « perder la chaveta ». Au portugais nous avons emprunté le verbe *chamuscar* (RAE : quemar algo por la parte exterior) qui a donné la locution « oler a chamusquina ».

Le gitan (*caló*) pour finir, semble être à l'origine d'un certain nombre d'expressions parmi lesquelles nous pouvons citer « salir de naja » (Del caló najarse, der. de nachar, marcharse, huir) qui évoque un départ fait dans la précipitation ; « ir de pira », qui présente

[41] Medina López, J., *loc. cit.*
[42] Beinhauer, W., *El español coloquial*, Biblioteca románica hispánica, Madrid, Gredos, 1991, 3ème éd. p. 210 (n. 24).
[43] Alvar, M.; Pottier, B., *op. cit*., p. 366.
[44] Doval, p. 12.
[45] Doval, p. 54.
[46] Doval, p. 79

des sèmes semblables : il s'applique aux étudiants qui « sèchent » les cours. « Darse postín » partage la même origine (*Corominas* : del gitano español, postín vale 'pellejo', 'piel', 'cuero') et s'applique à ceux qui se donnent trop d'importance.

Ce parcours à travers notre répertoire phraséologique a mis en lumière quelques phénomènes étonnants dans l'évolution de la langue espagnole. La présence d'emprunts et de calques, de citations et de xénismes dans nos locutions montre la variété des mécanismes et des voies qu'emprunte une langue pour se construire et se renouveler. Elle montre aussi dans ce domaine particulier que ces mots, dont le champ d'application est souvent très restreint, sont, comme les archaïsmes, un signe fort de leur appartenance à la catégorie des phrases figées de la langue.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Alvar, M. ; Pottier, B., *Morfología histórica del español*, Biblioteca románica hispánica, Madrid, Gredos, 1983.

Ayala, H., *Expressions et locutions espagnoles commentées*, Paris, Masson, 1995.

Beinhauer, W., *El español coloquial*, Biblioteca románica hispánica, Madrid, Gredos, 1991, 3ème éd.

Buitrago Jimenez, A., *Diccionario de dichos y frases hechas*, Madrid, Espasa Calpe, 1995.

Corominas J.; Pascual, J. A., *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos, 1984-1991, 6 vols.

Corpas Pastor, G., *Manual de fraseología española*, Madrid, Gredos, 1996.

Darbord, B. ; Oddo, A., « Réflexion sur les formes figées en espagnol, le cas des archaïsmes », A. Desporte et G. Fabre (éds.), *Aspects actuels de la linguistique ibéro-romane, Actes du XIe colloque international de linguistique ibéro-romane*, Limoges, Lambert Lucas, collection Libero, 2011, p. 85-100.

Doval, G., *Diccionario de expresiones extranjeras*, Madrid, Ediciones del Prado, 1996.

Ducrot, O. ; Schaeffer, J-M., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1995.

García-Page, M., « Las apariencias engañan. Notas sobre el léxico fraseológico », *Actas de las XI jornadas sobre la enseñanza de la lengua española,* Universidad de Granada, 2006, p. 49-63. http://www.ugr.es/~hum430/Actas_XI_Jornadas.pdf

Gross, G., *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996.

Iribarren, J. M., *El porqué de los dichos*, Madrid, Aguilar, 1974.

Le Littré, *Le dictionnaire du français oublié. Les mots, les expressions et les proverbes de la langue d'hier*, Paris, Garnier 2007.

López García, A., *El rumor de los desarraigados. Conflicto de lenguas en la península,* Barcelona, Anagrama, 1985.

Medina López, J., *El anglicismo en el español actual*, Madrid, Arco Libros, 1996.

Nuevo diccionario de anglicismos, Rodríguez González, F.; Lillo Buades, A. (dir.), Madrid, Gredos, 1997.

Penny, R., *Gramática histórica del español*, Barcelona, Ariel, 2012, 12ème éd.

Pottier, B. ; Darbord, B., *La langue espagnole. Grammaire historique*, Paris, Nathan, 2003, 2ème éd.

Pottier, B., *Sémantique générale*, Paris, PUF, 2011, 2ème éd.

Pratt, C., *El anglicismo en el español contemporáneo,* Madrid, Gredos, 1980.
Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española, *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid, Santillana, 2005.
Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española*, Madrid, vigésima segunda edición, 2001.
Real Academia Española, *Ortografía de la lengua española*, Madrid, RAE, 2010.
Rodríguez Plasencia, J. L., *De tomo y lomo, el origen y significado de frases hechas, dichos populares y refranes*, Madrid, El Drac, 1997.
Ruiz Gurillo, L., *Aspectos de fraseología teórica española*, anejo XXIV, *Cuadernos de Filología*, Universitat de València, 1997.
Trésor de la langue française, dictionnaire des XIX^{e} & XX^{e} siècles, étymologie, citations, synonymes, antonymes. http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm
Varela, F. ; Kubarth, H., *Diccionario fraseológico del español moderno*, Madrid, Gredos, 1994.